

BUREAUX
 ROUBAIX - 65-71, Grande-Rue, Tél. 273.23, 273.24 et 273.25
 TOURCOING - 21, rue Casco, Tél. 37.
 LILLE - 11, rue Paulherbe, Tél. 539.21.
 PARIS - 24, boulevard Foyot, Tél. Provençale 71.24.
 MOUSCRON - 100, rue de la Station, Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Roboux
 Alfred Roboux
 Madame Alfred Roboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
 Nord et départements limitrophes :
 3 mois 40 fr. 50
 6 mois 75 fr.
 1 an 144 fr.
 Autres départements et colonies :
 3 mois 42 fr. 50
 6 mois 80 fr.
 1 an 149 fr.
 Compte chèques postaux :
 Lille 57 à Rennes

CHRONIQUE DES LETTRES

Les prix de décembre

Les jurys chargés de proclamer les grands prix littéraires ont une tâche en tout temps délicate, mais plus sinistrement encore dans les circonstances actuelles. Evidemment, ils doivent rechercher d'abord, dans les œuvres primées, les qualités de littérature. Mais ils ne peuvent se cacher non plus leur responsabilité morale et nationale. Donner à un roman le Goncourt ou le Femina, c'est le désigner à une foule de lecteurs comme le livre qu'il faut lire, comme un échantillon représentatif de notre culture française. Je passe sur l'inconvénient qu'il peut y avoir, pour la santé morale de la France, à proposer à notre jeunesse de trop complaisantes images du vice et du désordre, ou des spéculations désespérées sur les grands problèmes de la vie. Mais qui ne voit le coup que nous portons à la France elle-même, quand nous offrons à nos amis et à nos ennemis d'au-delà les frontières, comme fruits authentiques du génie français, des ouvrages où se reflètent l'anarchie de l'intelligence, la perversion du cœur, la falsification de la conscience, et d'où s'exhale comme une odeur de corruption ?

Je m'exécuse d'aborder par ces considérations d'aucuns jugeront trop utilitaires *Les Enfants gâtés*, de Philippe Hériat (1). C'est, sans discussion possible, une œuvre de qualité ; il faut même dire que c'est un grand roman français. Si l'on s'en tient à la juger sur sa forme littéraire, on trouvera heureux le choix des Goncourts qui récompense cette fois un effort souvent vaine vers le grand art classique. Haute tenue du style, rigueur de la syntaxe, solidité de la composition, sobriété du récit, et cette manière, si propre au roman français, de traduire constamment en idées claires les états, même les plus secrets, de la conscience ; toutes ces vertus de l'écrivain, que nos romanciers ont trop souvent délaissés depuis vingt ans, et auxquelles il va falloir revenir, Philippe Hériat les cultive avec un soin dont nous lui savons gré, et parfois même avec une pardonnaient orientation. J'ajoute que son propos était intéressant : l'opposition de la mentalité américaine et de la mentalité française, surtout dans les personnages de Norman et de Xavier, le très curieux et vivant caractère d'Agnes Bousardel, — cette fille intelligente et sensible d'une bourgeoisie d'argent, qui lutte pour conjurer en elle l'esprit de son clan, sans toujours y parvenir, — enfin l'intrigue romanesque, dramatique et visiblement, en des décors somptueux d'Amérique ou d'Europe, n'ont pas de peine à retenir l'attention du lec-

P.-HENRI SIMON.
(Lire la suite page 2).

Un décret-loi visant les traîtres communistes serait pris prochainement

Paris, 21 janvier. — En vue de l'application de la loi sur la déchéance des élus communistes, M. Robert Boe, président du Conseil général de la Seine, a transmis à M. Villey, préfet de la Seine, toutes les lettres qui lui ont été adressées depuis le 2 septembre par les membres communistes de l'assemblée.

Une vingtaine de ces lettres devaient formellement le III^e Int national mais elles sont pour la plupart postérieures au 2^e octobre.

En revanche sur trente-neuf conseillers généraux ex-communistes de la Seine, cinq ont cru devoir écrire à M. Robert Boe pour manifester leur attachement à la politique de Moscou.

D'autre part, le Conseil des ministres de samedi, s'est préoccupé d'appréhender des observations parfois sévères, qui ont illustré, de temps à autre, le débat sénatorial sur la déchéance des élus communistes, des sanctions pénales dont pourraient être frappés au titre de la justice militaire certains chefs communistes, notamment le traître Marty et le déserteur Thorez.

A cet effet, un décret-loi assimilé, dans certains conditions, le « délit d'opinion » qui ne comporte pas la peine maximum d'un an de prison ou « délit d'information » sera prochainement soumis à la signature du président de la République.



Si Djelloul ben Lakdar, kalifat de Larbaa, grand-croix de la Légion d'honneur, qui vient de mourir.



Près du front : un observateur à son poste.

L'Italie ne cherche aucun privilège en Europe, mais elle a des problèmes vitaux à résoudre

Prêt pour la guerre comme pour la paix, le fascisme saura réagir contre le communisme, écrit M. Virgino Gayda.

Londres, 21 janvier. — Dans un article publié par le « Sunday Dispatch », M. Virgino Gayda, le grand journaliste italien, explique l'attitude italienne et déclare notamment que une solution des problèmes auxquels l'Italie attache la plus haute importance, devrait intervenir prochainement.

M. Gayda s'en prend au Traité de Versailles qui n'a fait selon lui, qu'accentuer au lieu de diminuer la disproportion entre les ressources des nations européennes. D'autre part, l'affirmation par la presse des Alliés de leur maîtrise de la Méditerranée constituerait, pour l'Italie, une position qui ne correspondrait pas à un régime basé sur la justice qui devrait reconnaître la liberté et l'égalité des positions de toutes les nations.

Rappelant que l'Italie ne cherche pour elle-même aucun privilège particulier en Europe ou dans le monde, mais qu'elle a néanmoins des problèmes vitaux à résoudre, le journaliste italien déclare :

« La solution de ces problèmes selon les besoins évidents de l'Italie ne saurait plus être retardée. Il est maintenant nécessaire que ceci soit clairement compris par toutes les grandes puissances européennes. Ces problèmes visent l'attribution de terres fertiles ou la population qui ne demande qu'à travailler et à créer dans une atmosphère de paix sur le territoire italien et qui réclame l'élaboration de ses affaires de tout contrôle extérieur, demande le droit de vivre et de se mouvoir dans la liberté ».

Ces revendications ne sont pas incompatibles avec la création d'une Europe plus équilibrée, plus saine et plus équitable que celle que nous a laissée le traité de Versailles. A ce nouveau régime européen, l'Italie entend participer et, à cette fin, elle suit le comité européen, non pas en qualité de puissance neutre, mais comme un pays qui, s'il n'est pas aujourd'hui directement intéressé, se sentira néanmoins à l'avenir, et pendant tout à toutes éventualités, prêt pour la guerre comme pour la paix.

Mais il est un point sur lequel l'Italie ne peut se montrer indifférente, c'est la menace communiste. « Dans les Etats du sud-est de l'Europe, conclut en substance M. Gayda, l'Italie a des intérêts vitaux. Elle ne nourrit aucune intention agressive contre l'U.R.S.S. comme l'U.R.S.S. elle-même, mais elle entend empêcher l'extension du bolchevisme à toute l'Europe et, par là, protéger la civilisation européenne. »

Les opérations militaires

Un temps déplorable règne sur le front. A un froid record s'ajoutent des rafales de neige dans presque toutes les régions. L'activité s'en trouve réduite presque à rien.

Pourtant, dès les premières heures de la matinée de samedi, les Allemands ont tenté un coup de main d'une importance particulière à l'Ouest des Vosges. Il avait été précédé d'une sérieuse préparation d'artillerie et fut aussi accompagné par des tirs d'artillerie. Malgré cela, l'adversaire fut repoussé sans aucune difficulté par les feux continus des armes automatiques soutenues par les salves des canons français. Dans leur retraite précipitée, des éléments allemands de l'attaque se sont éparpillés et plusieurs prisonniers furent capturés à plusieurs kilomètres du lieu de l'action.

L'activité aérienne a aussi été réduite par suite des conditions atmosphériques. Aucune action audessus des lignes ni sur la mer du Nord... signaler seulement trois reconnaissances en-dessus de l'Ouest de la France, les deux autres par des avions français au-dessus du Sud de l'Allemagne.

Les communiqués officiels

Communiqué du 21 janvier au matin
 Rien à signaler,
 Communiqué du 21 janvier au soir
 Journée calme sur l'ensemble du front.

"HERE CURTISS WORKS"

Cent, cent cinquante avions sont fabriqués chaque jour pour les Alliés dans ces usines américaines

Denver (Etats-Unis), janvier 1940. Il y a bientôt trois heures que je suis assis dans ma voiture au coin de la 202^e rue, à Denver. Oh ! ce n'est nullement par plaisir que je reste là : je suis tout simplement pris « en fourchette » dans un circuit des « Curtiss Works », ou, si vous préférez, pris entre deux flux de camions. L'un entrante, l'autre sortante : d'un côté de pleins « trucks » de fers et d'acier ; de l'autre, des avions ; va-et-vient continu qui ferait penser à celui que l'on observe autour des fourmillières.

Je suis donc au milieu de tout cela, d'un œil goguenard les camionneurs contemplant mon embarras.

Il était interdit de passer ici. Je suis coincé. C'est ma faute. Tant pis... Les Etats-Unis comptent actuellement une vingtaine de pièces semblables : des quartiers entiers bloqués par la circulation due à une seule usine. Auparavant, ce privilège n'appartenait qu'à Détroit, transformé par Ford en ruhe industrielle. A présent, toutes les villes travaillant pour la « Curtiss » rivalisent de la même activité fébrile et débordante.

« Here Curtiss Works » : Ici Usines Curtiss indiquent les plaques émaillées. Cet avertissement est aujourd'hui considéré comme un « pouvaillat » automobile.

Si les lois Roosevelt n'avaient pas freiné la hausse des prix, nul doute que le fer n'eût augmenté le moitié par le seul fait des « Curtiss-Works » : à elles seules, ces « Curtiss Works » ont obligé certaines usines d'automobiles à ralentir sensiblement leur production.

« Curtiss Works », cela signifie une vingtaine, une trentaine ou une quarantaine de mille ouvriers qui, nuit et jour, travaillent pour que les commandes des Alliés soient au rythme prévu.

En principe, la semaine légale est de quarante heures aux Etats-Unis, mais les usines travaillant pour les Alliés, font à ce principe de larges dérogations. Les usines « Curtiss » en particulier travaillent par triple équipe, quarante-cinq heures par semaine ; et les ingénieurs les plus connus sont entrés à leur service, non sur ce point d'ordre qu'on jette devant les vedettes de cinéma, mais par accord amiable passé entre les compagnies aéronautiques qui s'engagent au besoin à réduire leur fabrication en vue de satisfaire les besoins anglo-français. C'est ainsi que les « Curtiss Works » ont parfois décuplé leur personnel.

Un système spécial de Bedaunisme a été appliqué à ce labour gigantesque qui a augmenté de 5 % le travail effectif de chaque machine. Une usine « Curtiss » peut bien, à première vue, ressembler à n'importe quelle usine du continent. Ainsi est-ce sur les particularités proprement américaines d'une usine de guerre travaillant au compte des Alliés, que je veux insister.

Et tout d'abord les interdictions auxquelles se plie maintenant l'industrie américaine sont les suivantes :

- 1^o Secret rigoureux sur les sources d'approvisionnement ;
- 2^o Secret sur les chiffres, les rendements, les détails techniques, etc.

Pour aussi curieux que cela puisse paraître en un pays aussi libre que les Etats-Unis, ces secrets sont bien gardés ; rien n'en transpire.

(Lire la suite page 2).

Le destroyer britannique "Grenville" coule en mer du Nord

Londres, 21 janvier. — Le destroyer « Grenville », commandé par le capitaine Creasy, a été coulé par une mine ou une torpille dans la mer du Nord.

On sait que huit hommes ont été tués et soixante-trois autres sont manquants.

Les survivants, cent dix-huit officiers et marins, ont été débarqués dans un port de la Côte Est de l'Angleterre. Des médecins et des ambulances les attendaient et ils ont été immédiatement conduits à l'hôpital.

Un certain nombre d'entre eux sont grièvement blessés.

Le destroyer « Grenville » était un bâtiment chef de flottille du type « Admiralty » ; son déplacement était de 1485 tonnes.

Il fut lancé au mois d'août 1935 aux chantiers de la Clyde.

Son armement se composait de cinq canons de 4.7 pouces, de six tubes lance-torpilles. Son prix de revient s'élevait à environ 336 000 livres sterling.

Un paquebot italien est en flammes au large de Toulon

Toulon, 21 janvier. — La préfecture maritime a été informée dimanche soir par radio qu'un paquebot italien sur lequel se trouvent six cents passagers, était en flammes au large de Toulon. Immédiatement, deux contre-torpilleurs de l'escadre ont été envoyés sur les lieux pour recueillir les naufragés. D'autre part, toutes les dispositions ont été prises pour les recevoir dans les divers hôpitaux et cliniques de Toulon.

Le paquebot sinistré est l'« Orizzonte » (11 000 tonnes), affecté au service régulier Italie-Amérique du Sud.

Dans la soirée, vers 18 h., le paquebot italien adressait à tous les navires se trouvant dans ces parages un message leur demandant de veiller avec soin.

« Des canons de sauvetage, disait-il, ont été mis à la mer avec des passagers à bord. »

La nouvelle de ce sinistre a causé une vive impression à Rome.

L'« Orizzonte » qui avait quitté Gênes samedi, faisait route sur Barcelone, première escale vers Valparaiso.

Il avait embarqué de nombreux passagers italiens et sud-américains, notamment les membres d'une mission aéronautique militaire italienne, qui se rendait en Bolivie.

A la fin de la soirée on manquait encore de nouvelles à Rome sur les circonstances de l'incendie.

La politique de guerre de la Russie soviétique

La Russie soviétique a toujours considéré que la guerre servirait ses desseins révolutionnaires, et sa politique extérieure a été dominée tout entière par le désir de précipiter l'Europe dans un conflit armé.

Ainsi ses fluctuations et ses renversements en matière internationale n'ont été contradictoires qu'en apparence. En fait, il s'agissait, au prix de tous les reniements et de toutes les hypocrisies, d'arriver à déclencher la conflagration mondiale tant espérée.

On sait comment en août 1939, par le pacte germano-soviétique, Staline crut toucher enfin au but : en appuyant Hitler et en se faisant le complice du nazisme, il abattait son jeu après des années de duplicité et endossait la part de responsabilité dans la guerre.

Encore fallait-il, par cette guerre, courir personnellement le moins de risques possible. Car si l'U.R.S.S. a toujours désiré la guerre, elle a aussi toujours voulu la faire avec le sang des autres, et en « tre tout à la fois l'instigateur, le témoin et le bénéficiaire. Déclencher l'incendie par tous les moyens, y assister de loin, et intervenir au moment venu pour retirer les marrons du feu, tel était le plan de Staline.

Au début tout sembla lui réussir : il put assister à l'écrasement de la Pologne et, une fois la Pologne presque réduite par l'armée allemande, faire pénétrer les troupes rouges en territoire polonais. Victoire facile et sans danger... Enhardi par ce succès, Staline crut pouvoir à son tour, avec la Finlande, offrir le luxe d'un intermède personnel et participer cette fois activement à une guerre. Guerre sans risque prévisible, à cinquante contre un, « guerre-éclair », pensait-il, fort de ses millions de soldats et de ses armements modernes. Mais il n'avait pas prévu la résistance acharnée de la petite république finlandaise, et du coup vit s'écrouler tout un échafaudage patiemment construit.

L'armée russe si puissante dans le bluff et le chantage, pour la première fois aux prises avec l'épreuve, est tenue en échec depuis cinquante jours.

La défense victorieuse de la Finlande prouve au monde étonné, qu'un petit peuple libre peut, s'il l'ose, tenir tête à toute une nation asservie.

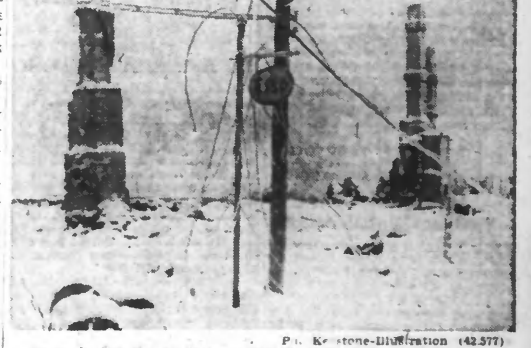
Sans doute aujourd'hui le tsar rouge donnerait-il cher pour éteindre l'incendie allumé avec tant de persévérance astucieuse.

Mais l'eau est gelée, et le « génial père des peuples » va peut-être se trouver contraint par les faits de reviser de fond en comble sa « politique de guerre ».



Les évacués belges d'Eupen-Malmédy ont été dirigés, on le sait, sur Nieuport. Le bourgmestre, le docteur Van Damme, goûte à la soupe qui a été préparée pour eux.

Incapables d'obtenir un succès sur terre, en Finlande, les Russes s'acharnent toujours sur les villes ouvertes qu'ils bombardent



Après la bataille de Suomussalmi, des cheminées de briques se dressent dans la neige, seuls vestiges des maisons de bois incendiées.

Helsinki, 21 janvier. — Voici le communiqué finlandais jusqu'au 21 janvier à midi :

Sur terre. — Dans l'isthme de Carelie, activité plus grande, surtout de deux artilleries. Deux attaques ennemies ont eu lieu sur la rivière Taipale, après une forte préparation d'artillerie. Notre artillerie a enrayé une de ces attaques ; l'autre a été repoussée par une contre-attaque. Les pertes ennemies sont élevées.

Au nord-est du lac Ladoga, les Finlandais ont amélioré leurs positions en enlevant aux Russes plusieurs points d'appui.

Dans les airs. — Plusieurs centaines d'avions ennemis ont bombardé l'aérodrome.

Au sud et au sud-ouest, notamment les villes de Porvoo, Rauma, Mäntsälä, Tampere et la vallée du Eymänne ; au nord : Ivalo et Narvik. Ainsi qu'il résulte de nos renseignements, rien de commun avec les conditions ordinaires d'un front. Il s'agit

Sanglants combats de patrouilles dans les forêts autour de Salla

Stockholm, 21 janvier. — On apprend de Finlande que de sanglants combats ont eu lieu sur le front de Salla, dans les forêts autour de Marnaservi. Les correspondants suédois font remarquer que le front de Salla n'a rien de commun avec les conditions ordinaires d'un front. Il s'agit



Le roi George VI, visitant un dépôt militaire, serre la main de Miss Anne Bowes-Lyon, cousinne de la Reine, qui parmi la foule était venue le saluer.